

# Lectures de Claude Darras

POÉMIER D'AUJOURD'HUI



Poètes singuliers d'une poésie plurielle :  
de l'arc-en-ciel à la foudre

© Les carnets d'eucharis, 2012

RICHARD SKRYZAK - BRIGITTE GYR –  
FAWZI KARIM - CRISTINA CASTELLO

Les carnets d'eucharis

Rien de plus difficile que de parler de poésie, d'échafauder ne serait-ce qu'une note critique qui rende compte d'un recueil ou d'une anthologie. Répèterai-je l'avertissement de Louis Aragon quand il prétend qu'« *il faut être fou pour écrire sur la poésie* » ? « *La poésie se fait, elle ne s'explique pas*, argumente-t-il en préface d'un texte intitulé *Y* en 1968. *Celui qui parle de poésie est fou parce que la poésie commence où l'on passe dans l'incommunicable.* » Non, à vrai dire, je ne renouvellerai pas la semonce aragonienne. Je préfère me réfugier dans le pari de Jean Cocteau qui incite à *rendre communicable l'incommunicable de l'écriture poétique*. Dans cette perspective audacieuse, j'ai choisi sur l'étal de mes lectures quatre de nos contemporains pour lesquels la poésie est un prisme qui, de la lumière terne des quotidiens, fait jaillir les sept couleurs, sources de nuances infinies et d'écritures plurielles.

## L'arc-en-ciel de Richard Skryzak

Le phénomène météorologique lumineux est au cœur de la démarche du premier d'entre eux. Vidéaste, écrivain et professeur à l'École des beaux-arts de Dunkerque, **Richard Skryzak** (né en 1960 dans le Valenciennois) est un médium qui a apparié l'arc-en-ciel à un « bouclier poétique », troquant la brosse du peintre contre le caméscope du vidéaste. Voyant de la même tribu qu'Arthur Rimbaud, il sait depuis des lustres que le poète n'est pas seulement celui qui utilise les mots. Il est celui qui crée, au sens grec du verbe, avec des notes de musique, des couleurs, des volumes, des architectures, des images et des ondes... L'essai « *Résonances d'un souvenir florentin* » est loquace à décliner les nouvelles couleurs du spectre que l'auteur a ajoutées à sa lyre. Mais c'est sans doute ce livre-là qui restitue la pluridisciplinarité féconde du poète, tout à la fois pédagogue, militant, novateur et philosophe. L'écriture s'y déploie selon plusieurs registres où il est question de Guglielmo Marconi, l'inventeur de la TSF, du Jacques Tati de « *Playtime* » et de la révolution picturale d'un Caravage qui peint en rouge-sang. Ce poète-là est un médium, disais-je ; il est aussi un médiateur providentiel dont les actes publics, en Palestine, aux Pays-Bas ou au musée de l'Orangerie à Paris, prouvent que l'isolement des poètes et de leurs lecteurs n'est pas une fatalité et que la poésie n'est plus réservée à la délectation de quelques initiés.

Que serait ce monde sans la Beauté  
du Voir ?

Ce que je t'offre regardeur  
c'est l'hospitalité de ma vision

...  
Le ciel est mon seul  
lieu d'exposition

Chaque œuvre une étoile  
chaque pensée un scintillement  
chaque parcours une constellation

(Extrait de « *La constellation du vidéaste* », 2009, dans « *Résonances d'un souvenir florentin* »)

## Brigitte Gyr, artiste en sertissage

Avocate devenue traductrice et auteure dramatique, **Brigitte Gyr** (née en 1945 à Genève) manie la langue française avec une savante exactitude. Artiste en sertissage, elle sait enchâsser l'enfance retenue dans les mailles du passé, l'émotion passagère, les variations de la lumière, les mélodies du vent ainsi que la nostalgie implacable qui fait monter les larmes. Elle possède une façon fulgurante d'approcher par éclats, ruptures, rejets

et résidus de mots la mécanique des cinq sens, de tutoyer l'absolu et de fusionner choses et mots, cris et gestes, matière et lumière, dans un vertige rituel sans fin. Nul déguisement verbal chez elle : le langage est en constant déséquilibre, le poème s'esquisse et s'esquive sans cesse. Nous resterions sur notre soif si nous ne relisions pas ces textes dans leur double irrégularité métrique et narrative, poèmes que nous sommes parfois amenés à déchiffrer avec lenteur, comme nous dégusterions une tasse de thé brûlant.

...  
l'interminable jeu de l'oie  
de l'enfance  
avant  
retour à la case départ  
...  
l'approximative  
roulette russe de l'enfance  
*on vit on meurt*  
cueillette des champignons  
partie de colin maillard  
au fond des bois  
...  
(Dans « *Parler nu* »)

## Fawzi Karim : les couleurs de la palette et les soupirs de la partition

Né en 1945 à Bagdad, vivant à Londres depuis 1978, **Fawzi Karim** est traduit par son ami Saïd Faran, peintre et écrivain bagdadi. Ce poète et critique musical emprunte à l'alphabet et à la clef de sol pour dire sa colère, ses doutes et ses espérances. Aussi son texte, « ***Non, l'exil ne m'embarrasse pas*** », est-il une composition typographique semée de signes et de blancs qui sont tantôt les couleurs de la palette tantôt les soupirs de la partition. Il est de ceux que l'histoire et la folie des hommes ont meurtris et qui ont misé sur le langage, sur son pouvoir contestataire et salvateur. Loin de tout formalisme, l'écriture brève et nerveuse a la lisibilité immédiate d'un fait-divers ou d'un instantané photographique. Son témoignage séduit par sa simplicité (toute apparente) et cette sorte d'« arrêt sur image » qui révèle la souffrance de l'exil et les conditions du déracinement.

Qui sommes-nous, sinon la colère d'un aveugle  
guidé par le fil du labyrinthe  
Un dé jeté sur la face de la nuit  
dont le roulement ne fait plus d'écho.  
(Extrait de « *Qu'as-tu choisi ?* », dans « *Non, l'exil ne m'embarrasse pas* »)

Qu'il est long, mon séjour  
où j'ai appris trente définitions du mot « exil ».  
Je me suis affermi  
sur un siège portant le nom de mes descendants à venir.  
(Extrait de « *Non, l'exil ne m'embarrasse pas !* », du recueil éponyme)

## Le souffle de la foudre de Cristina Castello

Nul besoin de rappeler la place qu'occupent Paul Éluard, Jorge Luis Borges, Robert Desnos, Pablo Neruda, Victor Hugo et Miguel Hernández dans sa bibliothèque mentale. Poésie magnanime, charnelle, souffrante, Cristina Castello chante en une plainte inlassable la vérité de l'existence, mêlant tous les parfums, tous les cris, tous les rêves, toutes les

caresses, toutes les visions, ceux de la femme célébrée et de la cendre abhorrée. Journaliste et pédagogue argentine (née en 1959 à Córdoba), elle ouvre le temps d'une épopée nouvelle, rien de moins, une épopée du verbe où l'authenticité du témoignage catalyse avec la sensualité de la diction. Sitôt lus, un verset, une strophe, un alinéa imposent d'en savoir plus sur cette femme qui, en France depuis 2001, partage aujourd'hui la vie du poète André Chenet. La rétrospective de son expérience professionnelle et poétique confirme l'exigence qu'elle a placée dans les mots avec l'impéiosité que réclamait Antonin Artaud qu'ils ne soient pas détachés de la vie. Il en résulte une écriture de l'engagement total, éthique et politique, de la parole donnée comme acte d'insoumission à tous les compromis. Ses amis, des écrivains qui ont son verbe en partage (Bernard Noël et Jean-Pierre Faye) ont confié leur jubilation à écouter et à réécouter la « messagère de syllabes noires », selon la belle définition de son préfacier Antonio Gamoneda. Les voix mêlées, chœurs murmurant ou polyphoniques, le déchaînement de la phrase, les rythmes fous de la narration, l'inventivité du récitatif, restitués avec brio de la langue castillane au français par Pedro Vianna, toutes ces composantes attestent que la poésie demeurera toujours une affaire de souffle, sachant qu'ici il s'agit du souffle de la foudre.

...

#### *Tourbillon*

Le mot peut être une croix ou une fleur.  
Qui sait un verrou ouvert sur la liberté  
Un abécédaire d'ailes, un violon de Chagall.

Ou peut-être un condor agenouillé, un éden mendiant,  
Des draps fossiles dans leur destin d'attente  
Sans le parfum du plaisir de l'amour fécondé.

...

#### *Ténèbres*

Ils sont épuisés. Comme les pages  
Des livres qui se referment.  
Sans jamais Être une autre édition, la vie.  
Les disparus d'Argentine,  
Tulipes sans sépulture, démolis  
Fantômes sans os, cri muet  
Larmes qui sillonnent mes veines.

...

(Tirés de « *Arès* », Buenos Aires, 12 février 2007/19 mars 2007, dans « *Orage/Tempestad* »).

***Résonances d'un souvenir florentin***, par Richard Skryzak (éditions Elektron), 70 pages, 2010, 10 euros.

***Parler nu*** suivi de ***On désosse le réel***, par Brigitte Gyr (éditions Lanskine), 60 pages, 2011, 10 €.

***Non, l'exil ne m'embarrasse pas***, par Fawzi Karim (éditions Lanskine), 68 pages, 2011, 12 €. Préface de Paul de Brancion.

***Orage/Tempestad***, par Cristina Castello (éditions Books on Demand), édition bilingue, espagnol/français, 116 pages, 2009, 12 €.

© Claude Darras, *Les carnets d'eucharis*, 2012



■ Télécharger au format PDF

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2012/02/28/poemier-d-aujourd-hui-par-claude-darras.html>